
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51213

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zeichnet Verf. die sozialen und ökonomischen Entwicklungslinien der nordfranzösischen Industrieregion im 19. Jahrhundert nach und beschreibt die Herausbildung der kapitalistischen Unternehmerschaft. Deren Normen waren in einem säkularisierten Weltbild verankert, ihr Verhalten orientierte sich an den Eigengesetzlichkeiten des freien Marktes. Demgegenüber lebten die Frauen des höheren Bürgertums in »a world apart«. Diese Trennung der Geschlechterrollen wird von Smith eindringlich nachgezeichnet. Noch in der frühindustriellen Phase war sie keineswegs selbstverständlich. Eine Fülle von Beispielen belegt für diesen Zeitraum eine Wirtschaftsform, in der die Frauen aktiv und verantwortlich im Geschäftsleben auftraten. Die fortschreitende Arbeitsteilung und die Herausbildung der modernen Fabrik fixierten jedoch die Frauen zunehmend auf die Sphäre der privaten Reproduktion und Konsumtion, ihre Partner ausschließlich auf die Produktion. Die Frauen des höheren Bürgertums entwickelten im Rahmen dieser Form kapitalistischer Modernisierung eine eigene Wertsphäre, einen spezifischen Habitus, der sich in den Alltagsgewohnheiten, der Bedeutung des nun stark kultivierten und nach außen abgeschlossenen familiären Binnenraums, den Modetrends und den Erziehungsstilen nachweisen läßt. Anders als ihre Partner verharrten sie in traditionellen Weltbildern und blieben ungleich stärker der katholischen Kirche und der entsprechenden Sozialethik verpflichtet. Dies schlug sich vor allem in einer besonderen Spielart karitativer Mildtätigkeit nieder, die nicht auf sozialstaatliche Daseinsvorsorge vertraute, sondern mit zahlreichen Wohltätigkeitsvereinen dem Ziel diente, die eigenen Sozialnormen an das Fabrikproletariat weiterzuvermitteln. »Innocence«, nicht »Enlightenment« war die pädagogische Norm, die dementsprechend die Erziehung der höheren Töchter in den katholischen Internatsschulen steuerte und für die Stabilisierung des hergebrachten Wertekanons sorgen sollte. Die Möglichkeiten, die auf die Vermittlung reproduktiver Fertigkeiten und Verhaltensweisen ausgerichteten Erziehungsziele dieser Anstalten zugunsten eines säkularisierten Bildungswesens umzugestalten, blieben für eine laizistische Politik äußerst begrenzt. Abschließend analysiert Smith die Kanäle, über die neben dem Erziehungssektor der hartnäckig gehütete Mythos der Häuslichkeit weitergereicht wurde. Die literarische Gattung der »domestic novel« reproduzierte exemplarisch ein Frauenbild, mit dem die Fixierung auf die Sphäre der ausschließlich privaten Reproduktion zum Ritual erstarrte.

Wer künftig, vor allem in sozialgeschichtlich vergleichender Absicht, über die Trennung der Geschlechterrollen etwas lernen will, wird auf die materialreiche und theoretisch versierte Arbeit von Smith nicht verzichten können.

Peter THEINER, Düsseldorf

Henri HEINE, De l'Allemagne, édition, commentaires, préface et postface par Pierre GRAPPIN, Paris, Livre de Poche, 1981, 576 p.

Il aura fallu attendre 25 ans pour qu'un éditeur français lance de nouveau sur le marché littéraire une édition courante de Heine. En effet, depuis les »Pages choisies« publiées par G. Cogniot aux Éditions sociales en 1956, Heine n'a fait l'objet d'aucune édition à moyen ou grand tirage en France (nous ne parlons pas ici des volumes français de la grande »Säkularausgabe« co-éditée par l'Akademie-Verlag et les Editions du C.N.R.S., ni d'éditions bilingues à l'usage des étudiants ou de reprints à tirage limité). C'est à Pierre Grappin, coordinateur responsable de la section française au sein de la »Säkularausgabe« et auteur d'une remarquable édition du »Buch der Lieder« dans le cadre de l'édition historique et critique de Düsseldorf, qu'est due l'initiative de présenter au public français d'aujourd'hui, en livre de poche, un des textes majeurs de Heine, »De l'Allemagne«. Cette édition, même si elle ne suffit pas à elle seule à combler le retard important que la France a pris par rapport aux pays de langues de grande diffusion en la matière,

marque, espérons-nous, un point de départ qui permettra d'amorcer la redécouverte, par un large public, d'un auteur allemand qui reste d'actualité et à propos duquel la discussion ne saurait être close aujourd'hui.

A ce sujet, le choix de ›De l'Allemagne‹ paraît significatif: c'est en effet dans cet ouvrage, et plus particulièrement dans la partie consacrée à l'histoire de la religion et de la philosophie, que Heine, dix ans avant Marx et les jeunes hégéliens, tire les conclusions politiques de la philosophie de l'Histoire de Hegel et préconise le passage de l'idée à l'action, de la révolution de l'esprit à la révolution politique et sociale. Prenant volontiers le contre-pied de l'interprétation donnée vingt ans auparavant par Mme de Staël dans son ouvrage du même nom, il projette ainsi un éclairage original sur la naissance de l'athéisme postidéaliste et du matérialisme historique dont il anticipe certains traits. Par ailleurs, le recueil contient l'essai célèbre sur »l'école romantique« qui constitue à la fois une première critique d'ensemble du romantisme allemand et le programme littéraire de la »Jeune Allemagne« qui en prend la suite dans le mouvement de l'histoire littéraire. En dehors de ces deux textes principaux, ›De l'Allemagne‹ réunit, dans sa version de 1855 qui sert de base à la nouvelle édition, une série de textes consacrés aux mythologies germaniques, gréco-romaines et chrétiennes ainsi que des écrits à caractère autobiographique (›Réveil de la vie politique«, ›Aveux de l'auteur«). Dans sa présentation, Pierre Grappin souligne justement la composition très poussée de ce recueil, conçu spécialement pour le public français, ainsi que sa qualité de testament politico-idéologique, introduite notamment par les ›Aveux‹, qu'aucune des publications allemandes de Heine ne possède à un degré comparable.

Le volume est accompagné de deux textes importants, une préface traitant de »l'Allemagne telle que Heine la présentait aux Français«, et une postface consacrée aux »œuvres françaises de Henri Heine« permettant de situer ce recueil dans l'ensemble des publications françaises du poète. Un appareil de notes et de commentaires de 74 pages, qui constitue une première dans le domaine des éditions françaises et qui, établi par un grand connaisseur de la vie littéraire à Paris sous la Monarchie de Juillet, apporte une touche spécifiquement française absente des grandes éditions allemandes, complète le tout de manière très heureuse. Même si quelques affirmations de Pierre Grappin, notamment sur l'absence de toute politique dans l'œuvre de Heine après 1848, paraissent sujettes à discussion – Heine continue à écrire des poèmes d'actualité, commente l'avènement de Louis Bonaparte –, il n'en reste pas moins que ces commentaires enrichissent largement nos connaissances dans un domaine pourtant bien défriché par les éditeurs et les exégètes allemands.

Il est cependant un débat que Pierre Grappin se garde bien de trancher, celui de la qualité linguistique et stylistique de ces textes. On sait que Heine n'a pour ainsi dire jamais rédigé directement en français, qu'il a au contraire fait établir des traductions de base par des collaborateurs plus ou moins illustres pour les remanier ensuite et y apporter une touche personnelle, qui va d'ailleurs en grandissant au fil des publications. Ses œuvres françaises sont donc, comme le remarque justement Pierre Grappin, plus que des traductions, mais restent fondamentalement des adaptations d'un original allemand établies d'après les critères du 19^e siècle, dont on connaît par ailleurs le laxisme. Ainsi on constate qu'à l'image de presque toutes les traductions datant de cette période, ces textes français, malgré quelques lumières dues le plus souvent aux interventions de Heine lui-même, accusent, d'un stricte point de vue stylistique, quelque peu leur âge, en tous cas nettement plus que les originaux allemands qui, même à ce titre, sont restés extrêmement vivants. L'édition remarquable de Pierre Grappin, si elle invite le public français à se ré-approprier Heine, devrait donc en même temps inciter les maisons d'édition françaises à tenter de nouvelles traductions, permettant au lecteur actuel de juger sur pièces la question cruciale du vieillissement des traductions et/ou des auteurs.

Michael WERNER, Paris